



DIDASCALIES :

Circulation et Lectures de textes de théâtre

Formulaire d'inscription

Prénom et Nom de l'auteur ou autrice : Christian Dalimier.

Titre du projet :

Genre du projet : Solo accompagné d'un saxophoniste.

Résumé du projet (5 à 10 lignes) :

Le 18 août 1944, la piscine sur Meuse de Huy était la cible de bombardiers américains. Le bassin était situé à côté du pont de chemin de fer. Mon père prenait sa première leçon de natation ce jour là. Il en est sorti indemne par miracle. Il avait 14 ans et la guerre touchait à sa fin.

Les morts se sont comptés par dizaines. Pulvérisés sur les roches longeant le fleuve ou noyés dans les remous. « Un cauchemar à ciel ouvert. » C'est l'expression qu'il employait quand il me racontait l'histoire du pont sur la Meuse.

Le 18 avril 2014 à 18H15, mon père est mort. Cambre 23. Couloir D. Bâtiment A. Il m'a remis un cahier bleu quelques jours avant de fermer les yeux à jamais.

-« François, tu le liras quand le rideau sera tombé pour de bon.

C'est l'histoire du pont. »

-« Mais papa, je connais l'histoire. »

-« Non, tu crois la connaître. »

-« Pourquoi dis tu ça ? »

-« Prend le temps de lire, s'il te plaît. »

La peur , la curiosité, le doute et soudain le désir de quelque chose d'essentiel. Oui, j'irai là-bas. Là où le regard de mon père partait tout au loin. Voilà ce que je devais faire. Descendre la Meuse depuis sa source comme on remonte le cours d'une vie. Découvrir son cahier au fil de l'eau et de la marche, ça a surgi comme une évidence. Un pas de côté comme un appel du large. Suivre le fleuve depuis sa source jusqu'à la mer. C'était plus fort que moi. Vous connaissez cela, quelque chose de plus fort que vous ?

Mon point de départ sera Pouilly-en-Bassigny. Quelque part sur le plateau venteux de Langres. J'allais découvrir le secret bien gardé de mon père.

Ceci est presque une fiction.

Thèmes et enjeux principaux (en quelques mots clefs) :

L'amour du bord de Meuse et les retrouvailles entre un père et son fils au fil de l'eau. Avec la guerre en toile de fond. Ce que le passé nous enseigne, il faut parfois savoir le recevoir. Le jour de la mort de son père, François est prêt pour entamer le voyage. Il y a des hommes qui chamboulent leur trajectoire d'un coup de rame. Il voulait être de ceux- là. Regarder dans le rétroviseur pour mieux respirer et goûter au plaisir de la marche. Il n'est jamais trop tard pour rencontrer son père.

Une collaboration avec un metteur ou une metteuse en scène est-elle déjà engagée ?

Des regards extérieurs tout au long de l'écriture.

Y a-t-il déjà des intentions de mise en scène ? si oui, lesquelles ?

La première du spectacle aura lieu sur un bateau pour suivre son cours vers d'autres centres culturels. La mise en scène tiendra compte de l'étroitesse du lieu de création. La simplicité sera de mise. Un saxophoniste accompagnera le comédien. Et les dessins trouvés dans le cahier bleu viendront illustrer le récit. La proximité du public sera aussi la gageure d'une rencontre intime.

Avez-vous déjà écrit des textes de théâtre portés à la scène ? si oui, lesquels et où ?

Oui.

Les Amis de Carole, Ce n'est pas la mer à boire, Ripaille, Un mardi sur deux.

En collaboration avec Pascale Vander Zypen : Comme les gens qui ont peur de l'eau, Entre deux verres, Petits meurtres entre nous.

Ces spectacles ont été créés à Bruxelles et joués dans les centres culturels de la Communauté française à de nombreuses reprises.

Extrait 1

L'histoire du pont ... 20 degrés...*C'était inscrit à la craie...* Cette histoire remontait parfois à la surface de son existence mais je ne m'en souciais pas. Il y a des choses plus importantes pour un fils que de s'occuper des préoccupations de son père. La complicité n'est pas toujours de mise entre père et fils. Chacun son histoire.

Le lendemain de ses obsèques, j'ai ouvert le tiroir de la table de nuit mais je n'ai pas ouvert le cahier. Pas tout de suite. J'ai vaqué à quelques occupations sans importance, puis j'ai lu les premières lignes assis sur une caisse en bois dans la buanderie. La calligraphie de son père, on y reste sensible quoiqu'il advienne.

François,

« Voilà, le rideau est tombé...

Tu connais l'histoire du pont.... Je crois qu'elle m'a fait plus de mal que prévu. Je le pense depuis si longtemps...Il n'est jamais trop tard pour parler. Si ? Les mots noirs sur le papier blanc, je préfère ça à la parole qui est souvent plus trompeuse... On ne sait jamais ce que le passé nous réserve. Même ta mère n'est pas au courant de toutes les séquences de l'histoire du pont qui a eu lieu dans ma vie ce 18 août 1944. Il faut dire qu'elle ne me laissait pas souvent l'occasion d'en placer une mais là n'est pas le propos. Est-ce bien raisonnable de laisser le passé vous hanter si longtemps ? Tu ne sais pas que le fleuve, auquel j'étais si fortement attaché malgré tout, garde dans ses eaux profondes, le long de ses berges tranquilles, quelque part entre Yvoir et Liège, un souvenir tenace comme le lierre s'accrochant sur un mur de pierre.

J'ai reposé le cahier sur la table de nuit. La buanderie sentait toujours le soufre. Un peu plus que d'habitude. Dans la pénombre de la pièce, le grondement continu et la chaleur de la chaudière berçait mon esprit comme une chanson douce. *Temps....* Papa... Lors de nos promenades au bord du fleuve, quand il prenait ma main dans la sienne, je voyais son regard partir là bas, tout au loin, vers d'autres rives. Jamais un mot n'était prononcé. L'idée de percer un quelconque secret, alors, ne m'effleurait pas l'esprit. Son histoire du pont me suffisait. Et voilà que des années plus tard, un cahier bleu prenait les allures d'une confession.

Extrait 2

Je pars. Pouilly en Bassigny, Val de Meuse, Bourmont, Goncourt, Harréville-les-chanteurs, Neufchâteau, Domrémy-la-Pucelle... C'est à pied que je commence le voyage. Suivant le lit de la rivière déjà sinueuse mais qui n'est pas encore un fleuve. Je suis le courant comme on suit une intuition. A mesure que j'avance, j'ai l'impression que l'eau du fleuve coule dans mes veines. Même si la Meuse abonde de sauts d'humeur et de caprices, je sais que je suis dans la bonne direction. La marche me sauve de je ne sais quelle inertie. Constamment en mouvement, le fleuve entame sa course comme et j'entame mon chemin de Compostelle à moi. En faisant un pas devant l'autre, je m'offre la plus belle des dérobades.

Extrait 3

J'ai suivi le courant depuis la source de la Meuse et pensé à tous les affluents dont elle se nourrit : la Soanelle, le Mouzon, le Vair, La Lesse, le Bocq, la Sambre, le Hoyoux, la Mehaigne, le Geer.... Il faut de tout pour faire un fleuve. La Semois, l'Ourthe, la Berwinne, la Gueule, la Swalm, la Roer, la Niers... Chacun afflue pour déverser ses eaux et donner un peu de soi à la belle sinueuse et mystérieuse. J'étais traversé par la vie en mouvement constant tout autours de moi. La Meuse, sans une plainte, sans jamais revenir en arrière si ce n'est pour entamer des courbes surprenantes et tracer son sillon, continuait sa route jusqu'aux faubourgs de Rotterdam ! Plus de 900 kilomètres à serpenter, à se chercher, à se diviser avant d'aller se mêler aux eaux du Rhin pour enfin aller à la rencontre de la mer et de son embouchure, aboutissement tranquille de la vie d'un fleuve, quel qu'il soit. L'inertie était battue à plat de couture.

Parcours de Christian Dalimier.

Formé à l'IAD de 1983 à 1987, Christian Dalimier a joué sous la direction de Armand Delcampe, Jules-Henri Marchant, Marie-Paule

Kumps, Jean Danet, Joël Delsaut, Valérie Joyeux, Bernard Cogniaux, Evelyne Rambeaux, Vincent Raoult....

Il a joué et mis en scène Beaumarchais, Molière, Marivaux, Anouilh, Feydeau, Hugo, Obaldia, Beckett, Giraudoux, Tchekhov, Corneille, Flaubert, Maupassant, créations contemporaines ? Il écrit en duo avec Pascale Vander Zypen pour le théâtre depuis 2000 : « Comme les gens qui ont peur de l'eau », « Il y a quelque chose après le signal de Botrange », « RN57 », « Entre 2 verres »..., et en solo : « Un mardi sur deux », Les amis de Carole », « La question n'est pas là », « L'entre – deux », « Ripaille »...

Il a tourné à de nombreuses reprises avec le théâtre jeune public en tant que comédien, auteur et co-auteur et metteur en scène. Il donne ou a donné des formations depuis plus de 20 ans à la Venerie, à Pierre de Lune et à la Montagne Magique.

Son parcours dans la presse comme co-auteur et auteur.

"Ce n'est pas la mer à boire" de Christian Dalimier.

"Une heure de spectacle comme un petit bonheur. Un petit bijou."

M.Friche. Le Soir 26 avril 99.

" Christian Dalimier a conçu une comédie musicale légère et séduisante".

Sarah Colasse La Libre Belgique 20 février 2001

"Comme les gens qui ont peur de l'eau" de Pascale Vander Zypen et Christian Dalimier . Compagnie Lazzi.

"Comme les gens qui ont peur de l'eau séduit et fait rire par son intelligence. Impossible de ne pas se sentir visé ou concerné".

C.Prouvost. Le Soir 26 mars 01.

"Du tout bon théâtre pour vous prendre par la main".

M.Friche. Le Vif Express Décembre 03.

"Humour, finesse et intelligence".

H.Sprumont. La Meuse. 14 juillet 01..

"La question n'est pas là" de Christian Dalimier.

"Troublant et original. Ecriture alerte et rebondissante dans l'art du second degré et des impressions fugitives".

S.Colasse. La Libre Belgique 1er avril 04.

"Christian Dalimier n'a pas son pareil pour construire de petites comédies toutes simples mais qui rongent tenacement les croûtes de nos cicatrices".

M.Friche Le soir 2 Avril 2004.

« Il y a quelque chose après le signal de Botrange » de Pascale Vander Zypen et Christian Dalimier. Compagnie Lazzi.

« On rit énormément. On s'émeut souvent. »

J.Henrard. Vers l'Avenir. 20 mars 2006

« Une fois resserré, ce poétique Signal de Botrange devrait trouver sa vraie finesse »

L.Ancion. Le soir. Le 14 février 2006.

« RN57 » de Pascale Vander Zypen et Christian Dalimier . Compagnie Lazzi.

« Pascale Vander Zypen et Christian Dalimier confirment une fois encore leur réel sens de la situation et du dialogue. Leurs personnages sont attachants et sonnent vrai. Un bel objet théâtral, intelligent et sans prétention, humain, tonique et un peu déchiré »

P.Tirard. La libre Belgique Juillet 2007.

« L'entre deux » » de Christian Dalimier.. Théâtre du Copeau.

Délicieux boulevard et plus encore, « L'entre-deux » raconte sous la plume avisée de Christian

Dalimier un couple amoureux et fragile. Belle rythmique des jeux , des mots et des répliques.

L.Bertels. La libre Belgique Le 3 septembre 2008

-Comme tu respire de Christian Dalimier et Valery Bendjilali Création à Spa en août 2011. Compagnie Hêtre Urbain.

« lintéressant, drôle et attendrissant » Muriel Humblet. *Plaisir d'Offrir. Août 2011.*

« Valery Benjilali nous entraîne dans **une** superbe ballade au cœur de Bruxelles » *J.Rensonnet. Vers L'avenir.*

-Entre 2 verres » de Pascale Vander Zypen et Christian Dalimier

« *A déguster avec exultation* » *M.Voiturier.*

Les Amis de Carole de Christian Dalimier.

Ccréation arrière scène , reprise festival d'été et tournée en 2013. Compagnie Lazzi.

« Vive, drôle, efficace, l'intrigue trouve surtout son suc dans le jeu d'un trio d'enfer : Thibaut Nève et Catherine Decrolier dans le rôle du couple naïf, Laurence Warin dans celui de l'intruse bonne vivante, épicurienne, directe et sans tabous. Le rythme des révélations va crescendo, les répliques fusent, les rires aussi... » Catherine Makereel. *Le soir*

Vu d'ici de Christian Dalimier et Véronique Dumont. Compagnie Les Pieds dans le vent. Tournée 2014-2015.

« On rit beaucoup dans cette comédie rehaussée d'un décor génial » Catherine Makereel. *Le Soir.*

Ripaille.

« Ripaille de Christian Dalimier touche à l'intime, au souvenir et au plaisir gourmand de la vie »

Nathalie Butiau Vers l'avenir.

Un mardi sur deux.

« Partition phénoménale orchestrée par deux comédiennes de haut rang qui se rencontrent et s'affrontent un mardi sur deux. Une complicité inattendue entre les deux femmes, qui s'exprime à travers la pudeur d'un récit feutré, délicat, à l'écriture plaisante, remplie de sensibilité. Du tout grand art que ce spectacle de la Cie Hêtre Urbain »... Yves Hurard (Vers l'Avenir)

La mise en scène est simple et les comédiennes remarquables. Tout en sobriété et délicatesse, les deux femmes nous font passer de la mélancolie à l'éclat de rire.
JM La libre Belgique.